

Les citoyens invités à s'exprimer sur la fusion

BASSIN SIERROIS Des ateliers participatifs seront mis sur pied pour les populations de Sierre, Chippis, Chalais et Grône.

Les citoyens de Sierre, Chippis, Chalais et Grône intègrent la réflexion sur une éventuelle fusion de communes. Lors de cette phase qui doit mener au prérapport de fusion, ils pourront exprimer leurs revendications lors de quatre ateliers participatifs, le 20 mai à l'ancienne salle de gym de Grône, le 23 mai à la salle polyvalente de Chalais, le 27 mai à la salle bourgeoise de Chippis, et le 13 juin à l'hôtel de ville de Sierre.

30 places par atelier

Les grandes lignes de ces ateliers ont été présentées jeudi par les quatre présidents concernés et par le bureau SEREC, qui accompagne les communes dans ce processus. Ces soirées seront articulées autour de cinq thèmes: économie, social et société, territoire et environnement, gouvernance, services à la population. «Le but est de faire remonter les attentes des citoyens jusqu'aux autorités et aux groupes de tra-

vail qui plangent sur cette fusion», explique Etienne Mounir, directeur de SEREC. C'est son bureau qui assurera la modération des ateliers. «Nous avons tenu à ce que les autorités politiques ne prennent pas part à ces soirées», explique Pierre Berthod, président de Sierre. Son homologue chalaisard Alain Perruchoud ajoute que chaque atelier pourra accueillir au maximum 30 personnes. «Le citoyen de Grône peut s'inscrire

au débat qui se déroule à Chippis. L'idée est aussi de favoriser les rencontres entre les habitants des quatre communes.»

Prérapport pour le printemps 2020

Des habitants qui pourront également faire valoir leur avis à travers des sondages en ligne et sur papier qui seront réalisés cet automne. «Une fusion peut être un sujet sensible», lance Marcel Bayard, président de Grône. «Certains sont euphoriques, d'autres moins, et nous avons besoin de ces éléments pour connaître la direction à prendre.» Président de Chippis, Olivier Perruchoud remarque lui aussi des avis divergents dans sa commune. «Ces ateliers apporteront les réponses dont citoyens et autorités ont besoin.» Sur la base de ces démarches



Les présidents Pierre Berthod (Sierre), Alain Perruchoud (Chalais), Olivier Perruchoud (Chippis) et Marcel Bayard (Grône). LE NOUVELLISTE

participatives, le comité de pilotage et les autorités soumettront leurs recommandations à la population via des séances publiques qui se tiendront en mars 2020. Le prérapport de fusion devrait être rendu dans la

foulée. Les Conseils communaux se prononceront sur la suite à donner au processus en juin 2020. **FBA**

Les ateliers ont lieu entre 19 et 22 heures. Les inscriptions se font sur les sites des communes, par téléphone, ou par e-mail.

Des cloches qui donnent un écho au patrimoine

CHAMPÉRY Hugues Perrin est le seul fondeur de cloches artisanales du Valais. Ce week-end, il présentera cet art méconnu au grand public à l'occasion de la finale nationale du combat de reines à Aproz.

PAR DIMITRI.MATHEY@LENOUVELLISTE.CH

Pour rencontrer Hugues Perrin, il a fallu multiplier les coups de téléphone. «J'ai beaucoup à faire», justifie-t-il. Puis un jour, curieusement, il cède: «Vous pouvez venir mercredi.» Victoire. «Mais ça vous dérange si je travaille pendant l'interview?» glisse-t-il d'une voix candide.

L'homme est authentique. Ses mains creusées traduisent un amour sincère de l'artisanat. Une goutte de sueur perle le long de son front. Hugues Perrin est visiblement à pied d'œuvre depuis plusieurs heures quand nous poussons la porte de son atelier de Champéry. «Il faut qu'on soit prêt pour ce week-end», souffle-t-il. Avec Sophie Stamatou, son assistante depuis quatre ans, ils présenteront l'art de la fonderie de cloches lors de la finale nationale des combats de reines, à Aproz. «C'est l'occasion de faire connaître le travail en amont et de légitimer le prix de nos créations», sourit le quinquagénaire qui, maillé au poing, s'est d'ores et déjà remis à la tâche. Et non, les lutteuses n'arboreront pas des cloches estampillées Perrin. Aujourd'hui, seules 5% de ses pièces sont destinées à l'agriculture. «Ce sont surtout des cadeaux, on peut en retrouver presque sur tous les continents. Mais elles font aussi partie de notre patrimoine.» Chaque année, il produit quelque 200 unités différentes. Et

par différentes, comprenez uniques.

Un métier rare

Des fonderies de cloches artisanales, le Valais n'en compte qu'une. A l'échelle nationale, elles sont «moins d'une dizaine». Sophie Stamatou le dit, c'est un labeur qui exige «de la minutie, de la patience et de la précision».

Préparer le sable, mouler, décorer, couler, sabler puis apporter les dernières finitions, les gestes s'intègrent progressivement autant qu'ils s'enracinent dans le temps. «On se-

“
C'est un métier où il faut faire preuve de minutie, de patience et de précision.”

SOPHIE STAMATIOU
ASSISTANTE D'HUGUES PERRIN

pète les mêmes manœuvres que les fondeurs d'avant Jésus-Christ», relève Hugues Perrin qui admet toutefois que certaines avancées technologiques facilitent désormais la tâche. Sans la révolutionner. «La température idéale pour fondre le bronze se situe autour des 1160 degrés. Mais nous, on travaille sans thermomètre, on fait ça à l'œil.»



Hugues Perrin crée environ 200 cloches artisanales par année. LE NOUVELLISTE

Sur la trace des moules perdus

A l'origine, en 1870, c'est Isaac Perrin (avec lequel l'actuel fondeur n'a aucun lien de parenté) qui se lance dans le commerce en ouvrant son atelier à Champéry. S'ensuivront plusieurs successeurs jusqu'en 1962 où l'activité cesse subitement. Les moules s'évanouissent dans la nature. Vingt ans plus tard, Jean-Denis Perrin et son fils Hugues les retrouvent chez un fondeur d'Ollon. «A la base, nous voulions les racheter pour en faire collection, pas pour les utiliser.»

Mais l'artisan vaudois s'y oppose, l'homonymie est trop à propos pour l'ignorer. Il faut ressusciter les cloches Perrin. «Il nous a appris le métier en un jour, le temps a fait le reste», se remémore le père qui reprendra alors les rênes jusqu'en 2007. «Depuis, c'est Hugues qui gère la production, mais je passe encore tous les jours à l'atelier.»

Préoccupés par la relève

A 58 ans, l'artisan champérois n'envisage pas de poser de sitôt ses outils. Mais la question de la relève reste une préoccupation. «C'est même le plus important», insiste Jean-Denis Perrin. Reste que cette vocation exige une certaine flexibilité professionnelle. «Il faut garder un autre métier à 50% pour pouvoir bien vivre», explique le fondeur, lui-même ambulancier à mi-temps. Dans un coin de l'atelier, Sophie Stamatou esquisse un sourire. Intéressée? «C'est bien possible.»

PARTENAIRE ÉVÉNEMENT

BCVs Conto  Pack
A chacun sa formule gagnante.

Ouvrez votre compte en ligne sur www.bcvs.ch



 BCVS